

Jeu. 26 avril 1984
Tirage : 28 170 ex.
Prix : 3,00 F

La première de Torouze :

« Une histoire à coucher dehors »

Rien de péjoratif ici. On aime la création locale. Et, « *histoire à coucher dehors* », c'est une phrase prononcée par l'un des acteurs du « théâtre Volland », à un certain moment de la pièce, devant toutes ces manifestations de folie délirante et de magie créole. Emmanuel Genvrin s'est inspiré d'une mythologie réunionnaise dans laquelle les faits divers rejoignent les rêves et les manifestations du mal.

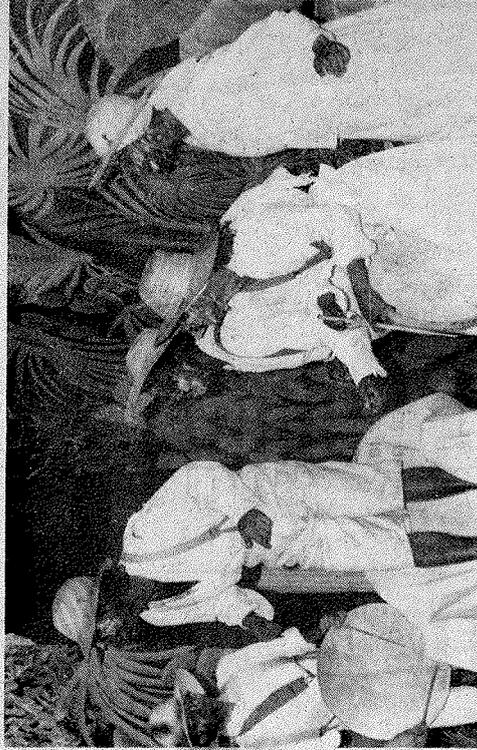


D'abord, il y a performance des acteurs. Et les décors nous plongent parfaitement dans l'exotisme et la magie. Le public entassé dans la salle du Grand-Marché est là pour témoigner de l'intérêt que suscite la chose. Il y a performance des acteurs, mais pas toujours du scénario. Cris, jeux de scène exacerbés, sarabande des masques diaboliques. On vit le théâtre dans tous ses états. Les personnages sont entiers, ils sont même de véritables entités, du bien, du mal ou du dérangement le plus complet... Cet ensemble frôle parfois le confus.

Mais, sans doute, ces « *histoires à coucher dehors* » ou même à « *dormir debout* » n'ont jamais brillé pour leur limpidité.

Marette, jeune créole, fils de famille, atteint d'un mal mystérieux, revient au pays. Il découvre Prospère, veuve opulente qui trône au milieu de ses ouvriers agricoles. Son fils Argus est fou et l'autre, Hermann, aigri par les frasques ruineuses de sa mère.

En même temps que Marette, est venue sous les tropiques la première auto de l'île, l'auto rouge, ou Torouze. Celle-ci se mêle aux apparitions diaboliques, aux délires vécus et au combat entre les forces du bien et du mal.



Marette est témoin d'un drame : Argus, poussé par son frère Hermann, tue sa mère. Ce fait divers touche Marette au milieu des manifestations de Gran mère Kal et de grand diable, forcés du mal. Heureusement pour le jeune créole, Mata la guérisseuse est toujours là. Cette vieille femme (du côté des forces du bien) se transforme d'ailleurs, de loin en loin, en Marie, adolescente disparue avant son heure.

Et l'auto rouge de rugir, et les cris de peur et d'étonnement de ralentir. Voilà du moins quelques aspects de la pièce.

La confusion apparaîtra sans doute comme totale à ceux qui ne sont pas

au fait de la mythologie créole et, en particulier, réunionnaise. Pour l'acteur qui apparente théâtre à limpidité, il faudra s'y reprendre à deux fois. On est aussi loin de Montherlant que de la commedia dell'arte. On retiendra finalement le jeu des acteurs et la qualité des décors. Ce qui n'est pas suffisant pour atteindre au théâtre total, c'est-à-dire à cet art qui est né principalement en Grèce, quelques siècles avant Jésus-Christ. Le nouveau spectacle de Volland parle de magie, mais il n'est pas cette « *véritable opération de magie* » par laquelle Antonin Artaud définissait le théâtre.

A. F.